

# L'école a-t-elle à dicter aux élèves comment s'habiller ?

**Une école secondaire de Schaerbeek a décidé** d'appliquer à la lettre un article de son règlement stipulant que porter des baskets et un training était interdit. Juste mesure ou non-sens ?

## « Il y a une demande sociale pour le retour de normes »

### Hugues Draelants

Hugues Draelants est sociologue. Il donne à l'UCL des cours de sociologie générale et de sociologie de l'éducation.

Avec Xavier Dumay, il a dirigé récemment l'ouvrage « Les écoles et leur réputation. L'identité des établissements en contexte de marché » aux éditions Deboeck.

L'écart actuel entre la culture juvénile et celle de l'école fait le succès de certains établissements qui promeuvent un retour de normes, selon Hugues Draelants.

**Que penser pédagogiquement parlant de ce type d'interdiction ?**

*La difficulté de l'école contemporaine, c'est que c'est une école de masse qui n'a plus simplement un public d'héritiers, de jeunes bien nés, venus de familles qui partagent des codes culturels, sociaux. Ses élèves ne sont pas toujours préparés à un certain nombre de prérequis que l'école doit essayer de faire prévaloir, de construire, de négocier. Avec toutes les difficultés que cela représente. La question du vêtement fait partie de cette culture de masse qui*

*a aujourd'hui pénétré l'école. Le vêtement est un peu comme un symbole, la partie immergée de l'iceberg. A travers lui, on peut lire toute la difficulté que l'école a à affirmer son autorité, à affirmer sa culture dans une société où elle n'a plus le monopole culturel qu'elle pouvait avoir par le passé. L'uniforme, par exemple, est un symbole de l'école du passé, sanctuarisée, où les élèves arrivaient tout préparés au milieu scolaire. Aujourd'hui, il y a une véritable acculturation, certaines écoles font de la socialisation plutôt que de l'instruction. Elles se sentent obligées*

*d'apprendre aux élèves à se tenir, à s'exprimer de façon polie, à s'habiller de façon correcte. Du moins, disons, du point de vue des normes bourgeoises.*

**Est-ce que le décalage entre les exigences de certaines écoles et les habitudes de certains élèves n'est pas devenu trop grand, au point de rendre compliquée la « cohabitation » ? De mettre à la marge presque spontanément une part de leur public ?**

*La cohabitation est compliquée, c'est sûr. L'école a beaucoup de mal à imposer sa culture. C'est l'une de ses difficultés centrales. L'école est ouverte à tous, est démocratique, et c'est très bien. Mais on n'a pas encore une école qui a pu se départir dans son esprit d'une espèce d'âge d'or, celui des années 60. Elle peine à trouver un mode de fonctionnement qui permette un vivre-ensemble harmonieux dans lequel les élèves pourraient venir avec leur culture et être acceptés comme ils sont. Enfin, cela dépend tout de même des écoles, bien sûr. Réimposer des normes, cela peut être vu comme un retour vers le passé. Et en même temps, il y a une demande sociale pour cela. Les écoles qui le font savent bien que cela va leur attirer un certain public, qu'il y a des gens en attente de cela puisqu'un des maux souvent pointés, c'est cette distance entre la*

*culture juvénile, la culture de masse et la culture scolaire. Ce qui explique la volonté de revenir vers l'école d'avant, qui apparaît comme meilleure. Si vous avez une école qui impose par exemple l'uniforme scolaire, comme peu d'établissements le font actuellement, cela va inévitablement attirer des gens. C'est donc aussi des comportements qui peuvent permettre aux écoles de se distinguer sur un marché, d'envoyer des gages de discipline, de sérieux... Les écoles aujourd'hui évoluent dans des contextes de concurrence. Il n'y a donc pas derrière tout cela qu'une stratégie du passé, il y a quelque chose de plus moderne.*

**Plus largement, l'école n'est-elle pas le lieu d'une confrontation entre des vues plus pro-**

**gressistes et d'autres plus réactionnaires ?**

*Oui, mais est-ce que rétablir des normes, c'est seulement réactionnaire ? Ne pourrait-on pas voir cela aussi comme une façon de protéger les jeunes d'une culture juvénile très conformiste, d'une culture du marché ? Un uniforme, cela protège aussi en partie les élèves de toutes les tentations du marché, de la publicité. Je veux dire par là que l'on pourrait apprécier ces normes avec un point de vue de gauche également. ■*

Propos recueillis par  
MATHIEU COLINET

## Delphine Chabbert

Secrétaire politique de la Ligue des familles, Delphine Chabbert y était auparavant directrice des études et de l'action politique. Sociologue de profession, elle est française et a fait un doctorat en anthropologie en France. Delphine Chabbert est entrée à la Ligue en 2009 après avoir travaillé sur les politiques européennes de lutte contre les discriminations et l'égalité des chances.

# « C'est traiter les problèmes par le petit bout de la lorgnette »

**P**our Delphine Chabbert, une telle interdiction passe à côté des vrais enjeux.

### Une telle interdiction a-t-elle du sens ?

*Pour la Ligue des familles, qui représente les parents et qui essaye de comprendre les enjeux importants pour les familles, cela n'a pas de sens. Il y a un règlement et on l'applique, d'accord. L'école est un lieu où un règlement d'ordre intérieur opère et il doit être respecté par tout le monde, équipes éducatives, élèves et parents. Mais qu'on en arrive à appliquer à la lettre un règlement qui interdit les baskets, qui font aujourd'hui partie du code vestimentaire tout à fait habituel de tous les jeunes de tous les milieux sociaux, c'est traiter les problèmes de l'école par le petit bout de la lorgnette, alors qu'en Belgique on a une école secondaire qui casse les élèves, qui se situe à la dernière place en Europe en matière d'inégalités sociales, qui fait redoubler, qui exclut des jeunes, qui est loin d'être gratuite... Notre système scolaire est très clivé, avec les bonnes écoles d'un côté et les mauvaises de l'autre. On manque de mixité. C'est ça, la réalité de notre école. À côté de ça, on a des enseignants qui font un travail remarquable. Et on envoie quel message ? Le port des baskets...*

**Quel est, justement, le message envoyé par une telle décision, selon vous ?**

*Ça rappelle le débat sur la longueur de la jupe des filles, un coup trop courte, un coup trop longue... Que veut-on ? Standardiser les comportements des élèves ? Les baskets n'ont rien de scandaleux, ne marquent aucun manque de respect. Que les élèves aient une tenue correcte est essentiel, par respect pour eux-mêmes et pour les autres, et aussi parce que l'école doit être le lieu où on apprend les codes sociaux. Mais en arriver là, c'est une perte de temps, cela ne va pas aider les élèves.*

**La direction motive sa décision par le fait que « ces jeunes vont en stage » et que « quand on se présente devant un potentiel futur employeur, il faut être en tenue correcte ».**

*Bien sûr qu'ils doivent être présentables devant un employeur comme ils doivent l'être devant leurs professeurs. Mais n'est-on pas présentable parce que l'on porte des baskets ? Tout dépend de la posture de l'élève : s'il est habillé correctement, qu'il est propre et poli et qu'il porte des baskets propres, il me semble qu'il est dans une tenue correcte. Qu'est-ce qui est le plus important ? Les baskets ou la confiance qu'on va mettre dans les jeunes pour qu'ils maîtrisent les codes pour se*

*trouver dans une relation convenable et reconnue socialement ? L'école doit apprendre aux jeunes ce qu'on appelle, en sociologie, la « normativité », c'est-à-dire rentrer en débat avec les normes, utiliser chaque système de codes dans le bon contexte.*

**Une telle interdiction est infantilisante ?**

*Oui, c'est infantilisant. La société attend d'un jeune qu'il ait confiance en lui, qu'il sache maîtriser les codes, s'exprimer correctement. Est-ce par la basket qu'on va l'aider pour prendre sa place dans la société ? Je ne pense pas.*

**Cette école n'est pas la seule à imposer un code vestimentaire. Certaines écoles imposent d'ailleurs encore un uniforme. Portez-vous le même jugement quant à ce dernier ? L'uniforme règle le problème en théorie, mais pas en pratique. Les jeunes mettent rapidement en place des stratégies de contournement et de détournement, qui marquent la différence sociale. Une montre par exemple. Il est plus efficace et sans doute intelligent de laisser chacun s'habiller comme il veut à partir du moment où ils se présentent dans une tenue correcte, pour eux-mêmes et pour les autres. ■**

Propos recueillis par  
CORENTIN DI PRIMA